

La formation des instituteurs au Mexique : intégration à l'enseignement supérieur ?

Cette communication a pour but de partager quelques réflexions sur la formation des instituteurs au Mexique, sujet d'une recherche que bientôt nous commencerons en collaboration avec l'université d'Amiens. Ici, de manière très brève je veux préciser, dans une perspective historique, certaines caractéristiques de la formation des instituteurs au Mexique qui ont empêché sa pleine intégration à l'enseignement supérieur.

L'idée centrale est que les traditions culturelles bougent dans un temps différent de celui des changements attendus avec l'imposition de politiques et réformes éducatives, de telle manière que coexistent dans la formation des notions, des caractéristiques et des pratiques apparues en divers moments de l'histoire éducative. Cependant, si bien des notions et imaginaires sociaux autour de la fonction des instituteurs ont des origines proches des idéaux de la Révolution de 1910, les principaux traits qui demeurent jusqu'à nos jours et que je veux souligner ici ont émergé fondamentalement pendant la période d'institutionnalisation de la profession.

Les idées qui ont tout du long conforté les imaginaires sociaux autour des instituteurs se transforment dans les premières décennies du XX siècle, fortement liées aux divers projets fondés après la révolution de 1910. En effet, de cet événement était né un État qui avait assumé comme un de ses plus grands engagements celui de l'éducation. La priorité était d'atteindre en premier lieu l'alphabétisation et l'éducation basique – à ce moment-là c'était une éducation de six années car les niveaux éducatifs étaient vraiment bas. En effet, en 1910, 84 % de la population était analphabète.

À cette époque, le Mexique était un pays surtout rural, raison pour laquelle le but à atteindre était si difficile. En plus, l'environnement de constante instabilité qui avait caractérisé ces premières décennies, a donné l'origine à une variété de projets, parmi les plus importants : l'école rurale mexicaine, l'école socialiste et l'école de l'unité nationale¹. Selon une étude de De Sierra, la culture de la Révolution avait pénétré les imaginaires sociaux bâtis pendant le processus de transition de l'école *porfirista* (l'école de la dictature de Porfirio Díaz) à l'école rurale et plus tard à l'école socialiste. Le sentiment qui était lié à la complexité des opinions sur l'école était porté

¹ L'école rurale pendant les années 20-30, l'école socialiste 1933-40, l'école de l'unité nationale, avant même qu'un changement constitutionnel ait éliminé toute référence à l'école socialiste en 1946, l'unité nationale était entrée en vigueur des les premières années de la quatrième décennie.

par des acteurs de divers projets, comme l'utopie d'une école qui serait au service de la communauté, une école pour le peuple, pour les ouvriers, les paysans, une école que rendrait possible la socialisation de la culture si différente de celle de l'élite et débarrassée de la charge confessionnelle². Ces conceptions demeurent encore dans les imaginaires des instituteurs mélangées avec d'autres conceptions comme celle des instituteurs professionnellement spécialisés ou bien considérés comme des travailleurs de l'enseignement. Quelques unes de ces idées ont pu persister malgré les dures campagnes, quoique voilées, du nouveau groupe au pouvoir, orientées vers le droit et l'école confessionnelle.

Aux urgences vécues pendant les premières décennies qui suivirent la Révolution, suivit un moment d'expansion forte du système éducatif mexicain qui comprenait l'expansion des écoles normales, processus enraciné dans un premier projet de modernisation de l'économie mexicaine. Dans ce cadre, était prévue l'institutionnalisation de la carrière des instituteurs, celle-ci étant comprise comme un long processus de changement sur les plans professionnel, académique, syndical et idéologique initié vers les années 40 du XXème siècle, comme le souligne Arteaga³. Produit aussi de la confluence de deux logiques contradictoires : celle du pouvoir et celle du corps des instituteurs⁴. Cette institutionnalisation était configurée par de nouvelles conceptions de l'instituteur et de sa pratique ; la création d'espaces de formation spécifique, l'émergence de profils normatifs, académiques aussi bien que par l'intégration d'alliances et forces sociales internes et externes⁵ : à l'intérieur du groupe des instituteurs par la formation et la consolidation du syndicat national et, à l'extérieur, par l'intégration du syndicat au système corporatif politique qui avait caractérisé la vie politique nationale, pendant plus de soixante dix années.

Actuellement, dans la vie éducative des écoles normales et dans la formation des instituteurs on peut trouver des repères divers, produits de cette institutionnalisation, fortement enracinés et qui ont empêché la pleine intégration des écoles normales à la vie des institutions d'enseignement supérieur.

Les écoles normales, un cercle fermé .

La spécificité du travail et de la formation des instituteurs a favorisé la fermeture des écoles normales dans lesquelles les enseignants de ces centres

² De Sierra, Teresa. Construcción del imaginario social. Proyecto Educativo Socialista en el Cardenismo. Tesis de Maestría. Julio 1998. UNAM. Mimeo.p.238

³ Arteaga, Belinda: *La institucionalización del magisterio 1938-1946*. UPN. 1994.

⁴ Ibidem

⁵ Arteaga, op.cit.

étaient principalement des personnes qui avaient reçu leur propre formation à l'école normale. On peut dire que le normalisme a nourri le normalisme. L'exclusion d'autres acteurs de la vie académique avait empêché la pluralité des approches et des positions théoriques sur la formation et sur l'éducation elle-même. De plus, elle réduisait les débats du fait d'une plus importante exposition des écoles normales aux *alea* de la vie politique.

En même temps, cette fermeture a donné lieu à certains préjugés sur ces instituteurs, fortement enracinés dans leur groupe, et qui font obstacle à une meilleure communication avec d'autres secteurs académiques.

L'interférence syndicale et politique. Historiquement la vie dans les écoles normales était soumise aux pratiques corporatiste et paternaliste, caractéristiques du système politique mexicain. Dans ce contexte, les écoles normales ont constitué de plusieurs manières un terrain fermé et contrôlé, mis au service des groupes politiques et ont donné lieu à des luttes constantes. Jusqu'à aujourd'hui, les mécanismes sont les mêmes et la transition vers un modèle néolibéral n'a pas radicalement changé la situation. Des faits récents ont montré que bien au contraire, la nouvelle hiérarchie politique a appris à connaître les avantages du système et à faire usage de ces mécanismes pour conserver le pouvoir.

Les constantes réformes curriculaires, la plus importante faite de façon improvisée et à contre courant des réformes de l'éducation. Au cours du XXème siècle il y a eu en tout 14 changements dans le curriculum de la formation des enseignants de l'école primaire⁶. Souvent, il est arrivé que les réformes de l'éducation aient été mises en marche sans une réforme préalable dans les écoles normales. Ainsi les instituteurs continuent à se former dans le moule de programmes déjà démodés.

De plus, la dépendance naturelle des écoles normales envers le Ministère, impose des limites à son développement étant donné que ces changements ne sont pas nés de processus de recherche mais de décisions politiques, et le plus souvent sans aucune participation du personnel académique même de ces écoles. On peut constater dans les années les plus récentes que les réformes et politiques éducatives ont eu pour base les changements de modèle de développement. Réduire l'état a été le premier propos et en conséquence, l'éducation n'a pas pu échapper à ce but.

⁶ De Ibarrola. La formación de profesores de educación básica. En Latapí, Pablo (coord.) *Un Siglo de Educación en México. Tomo II*

La diversification et l'hétérogénéité dans la formation des instituteurs. Contradictions et absence de coordination parmi eux.

Le système éducatif mexicain a plusieurs types de centres de formation pour les instituteurs : il y a des écoles normales fédérales, des écoles départementales, et des écoles privées. Il existe des écoles avec différentes spécialités – écoles d'éducation préscolaire, primaire, secondaire, d'éducation spéciale, en éducation physique – et il existe un programme pour la formation des instituteurs indigènes. Il y a en plus des programmes de formation proprement dit des projets spécifiques tels que celui pour les instituteurs ruraux.

Les divers exercices de planification du secteur éducatif reconnaissent depuis longtemps que le sous-système d'éducation normale manque de coordination et d'intégration. Il y avait ainsi des institutions avec la même fonction sans que pour autant il y ait de collaboration entre elles. Quelques institutions ont été créées dans une conjoncture, surtout politique, déterminée et parfois celles-ci continuent sans faire les changements qui rendraient possible une adaptation à de nouvelles exigences, et pire, sans aucune vitalité académique. Ce sont des institutions qui survivent dans un cadre de routines bureaucratiques. La décentralisation qui a eu lieu ces dernières années n'a pas eu encore les résultats attendus.

De la même manière sont apparues des contradictions entre les tendances à la professionnalisation des enseignants, avec un niveau de formation renforcé, et les besoins du système éducatif : il y avait un nombre insuffisant d'instituteurs et on fit appel à du personnel non qualifié, recevant uniquement une formation en cours de service et des cours d'habilitation préalables. Ce fait ne peut être oublié, malgré les discours officiels sur ce sujet.

La recherche éducative a toujours été éloignée des écoles normales.

La distance entre les écoles normales et la recherche éducative a toujours été significative, d'une part parce qu'elle s'est développée plus tardivement que les écoles ; et d'autre part du fait de l'enfermement des écoles normales. Toutefois, les écoles normales appartiennent dorénavant au système d'enseignement supérieur, depuis le décret de mars 1984 qui a augmenté le niveau d'études du personnel de ces écoles. Il y a 6 ou 7 ans, l'éducation primaire était suffisante pour obtenir le titre d'instituteur ; à présent il faut avoir suivi une formation d'à peu près 9 années après l'école primaire. Le niveau supérieur d'études devait permettre l'ouverture des écoles normales aux activités de recherche pour être en accord avec les fonctions attribuées aux institutions d'enseignement supérieur, mais jusqu'à maintenant, ces objectifs n'ont pas pu être atteints. La recherche dans les institutions normales est pratiquement inexistante.

Cette situation s'est adoucie avec l'ouverture des divers programmes de maîtrise en éducation qui se sont propagés dans le pays, surtout pendant la dernière décennie. De la même manière, les programmes de l'Université Pédagogique ont bien contribué à la diffusion de la recherche éducative dans les écoles normales et des petits efforts, pas seulement pour être en contact avec les résultats de la recherche, mais aussi pour développer des projets, ont été faits.

6. Les conditions matérielles des écoles

Historiquement, les écoles normales ont subi des pénuries qui se sont approfondies après les constantes crises économiques intervenues depuis l'imposition du modèle néolibéral. Pendant la période 1994-2000, le Ministère a mis en place un programme pour *la Transformación y el Fortalecimiento Académicos de las Escuelas Normales*, qui comprend quatre lignes d'action: Le curriculum, la gestion scolaire, et l'aménagement des écoles. L'action la plus importante a été portée sur les ressources et les livres fournies aux écoles normales de tout le pays. Mais la pauvreté est historiquement très présente et ce programme, même si il a porté ses fruits, n'a pas pu résoudre tous les besoins matériels et académiques nécessaires.

Dans la formation des instituteurs existent des tendances contradictoires : l'augmentation du niveau d'études et l'incorporation de jeunes sans formation.

Le système éducatif mexicain a eu historiquement une diversité de projets qui se sont mis en place avec des jeunes provenant des communautés et appelés comme instituteurs. Cette situation a donné lieu à des programmes de formation en cours de service. Il y a encore actuellement des programmes de cette nature, qui ont eu un nouvel élan à partir des politiques imposées dans le cadre néolibéral du pays. Ce personnel assure son service dans les communautés les plus éloignées et les plus défavorisées. En même temps, l'évaluation et l'échelle des salaires, imposées avec le Programme de Modernisation, ont fait que les instituteurs qui ont le plus de possibilités cherchent à obtenir une meilleure scolarité et plus de diplômes. Ce sont des instituteurs qui travaillent dans les communautés les moins éloignées, surtout urbaines. Les diplômes leur permettent d'avoir des meilleures places. De cette manière, les enjeux pour l'équité en sont affectés.

8. La privatisation.

Après le Programme de modernisation de l'éducation basique et normale, il y a eu plusieurs changements dans l'organisation et dans les schémas bureaucratiques qui ont donné lieu à diverses transformations dans la

formation des instituteurs. Une des plus importantes est la tendance à la privatisation. Pendant la période 1994-2000, les inscriptions dans l'ensemble des écoles normales du pays ont augmenté à des taux moyens annuels de 9,4 % alors que dans les écoles privées elles augmentaient à un taux de 18.5 %.

On peut expliquer cette situation par l'augmentation des places dans les écoles normales qui a été fortement contrôlée depuis plusieurs années, même si les besoins ne sont pas complètement pourvus. Le Ministère, depuis les années soixante, s'est engagé à donner un travail à chaque élève sortant avec succès des écoles normales. De ce fait, la demande d'accès à ces écoles s'est accrue étant donné que la profession est encore ressentie comme une voie d'insertion sociale qui peut garantir un poste de travail sûr. Cependant les écoles privées, qui ont été créées plus récemment, ont des effets dans deux directions : l'une se réfère aux mécanismes d'exclusion qu'elles représentent, et l'autre au manque de mécanismes pour assurer la qualité des services qu'elles rendent.

RÉFLEXIONS FINALES

Comme nous l'avons exprimé dans les premiers paragraphes, l'écart entre l'émancipation des traditions culturelles et les changements attendus avec l'imposition de politiques et réformes éducatives est bien présent, il coexiste dans la formation des instituteurs des notions, des caractéristiques et des pratiques apparues en divers moments de l'histoire éducative. Ainsi, si nous pensons à la formation des instituteurs dans le pays, il faut :

- considérer que les écoles normales ont besoin d'une stratégie complète et complexe pour atteindre les objectifs d'ouverture correspondant à ceux d'une institution d'enseignement supérieur. L'ouverture est à entreprendre à différents niveaux, le plus important étant celui de l'ouverture à la pensée liée à la connaissance scientifique. Nous faisons aussi allusion au décloisonnement bureaucratique en tant qu'exigence de coordination des stratégies et des ressources nécessaires, ainsi qu'à l'exigence d'une réflexion sur la direction des politiques et des réformes éducatives ;
- porter attention à l'hétérogénéité culturelle des divers groupes de population ;
- reconnaître la profession comme un champ d'insertion de personnes issues de secteurs populaires, en produisant une nouvelle culture permettant de dépasser les traditions du corporatisme et du paternalisme. Dans cette nouvelle culture, il est indispensable de surmonter la perspective simplificatrice et bureaucratique imposée avec le projet néolibéral ;
- détourner les effets du modèle néolibéral si nous voulons encore maintenir les idéaux de justice et d'équité sociale.

Nous avons besoin de plus de recherche pour prendre le pouls des réformes éducatives et des écoles normales en considérant les changements de la vie sociale, économique et politique du pays et ce, en visant les finalités les plus ultimes de l'éducation nationale.